

Ordre Martiniste Traditionnel  
Château d'Omonville  
27110 Le Tremblay  
France



Revue de l'O.M.T.  
Janvier 1993  
Numéro 1

## SOMMAIRE

<b>Le Martinisme : une chevalerie</b> , par Altaïr . . . . .	3
<b>La philosophie de Louis-Claude de Saint-Martin</b> , par Quaestia . . . . .	8
<b>Les quatre aptitudes</b> , par Frédéric . . . . .	14
<b>Platon et le mythe de la caverne</b> , par Dictor . . . . .	23
<b>L'Agent Inconnu</b> , par C. Rebisse . . . . .	29
<b>Lettre du Baron de Turkheim à J.B. Willermoz</b> . . . . .	35
<b>Agrippa</b> , par A. Chaboseau . . . . .	40
<b>Au fil des livres</b> . . . . .	46

---

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.

Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. 32.35.39.78

## LE MARTINISME : UNE CHEVALERIE...

par Altaïr

Il est écrit que le Martinisme est un système de mysticisme chrétien, qui se divise en deux parties principales. La première est de nature strictement ésotérique et se propose d'aider l'homme à transcender son environnement terrestre et ses influences limitées, pour parvenir à nouveau à une intime communion avec Dieu au-dedans de lui-même. La seconde partie consiste à instruire l'homme non seulement sur la manière de mener une vie conforme aux plus hauts principes de l'éthique, mais aussi sur la beauté de la chevalerie et des vertus et des bienfaits qu'une telle vie apporte. Cette phase d'enseignement peut être appelée «*christianisme pratique*». Mais on pourrait aussi l'appeler «*mysticisme*» et «*occultisme pratiques*».

Le Martinisme ne concerne pas au premier chef les causes primaires des choses et leurs effets ni la manière dont l'homme peut devenir maître de son environnement et un créateur dans sa sphère d'existence. Il enseigne plutôt à mesurer ce que l'on a accompli et à percevoir la magnificence de Dieu.

Il est donc question de chevalerie. Celle-ci n'a rien de spécifiquement moyen-âgeux ; la considérer uniquement comme telle ressortirait exclusivement du folklore. Le chevalier subsiste, non seulement dans la littérature occidentale du Moyen-Age, mais dans toutes les littératures modernes. L'idée du chevalier, en dehors même de son histoire, est un élément de la culture universelle. Si elle ne correspond plus à des réalités existant sous formes d'institutions, elle persiste dans les esprits comme porteuse symbolique de valeurs liées à la Tradition.

L'idéal chevaleresque consisterait en un accord de loyauté envers des croyances, des engagements auxquels la vie est soumise. Il conviendrait de caractériser le chevalier comme le maître de sa monture, celle-ci pouvant être son propre Moi, l'exercice d'une fonction ou la conduite de sa vie. Cette maîtrise, qui est une exacte possession des moyens nécessaires aux buts poursuivis s'accompagne de la notion mystique du service : le chevalier est un servent, pas un esclave mais un servent divin. Il se réalise dans l'action pour une cause.

Malheureusement comme tous les idéaux, l'idéal chevaleresque peut dévier dans les directions de la puissance (les chevaliers Teutoniques), de la "déréalité" et du délire (Don Quichotte), de l'argent dans le sens de l'accumulation excessive de biens (ce fut une des raisons de la chute des Templiers). Ces chevaliers déviants s'érigent alors en souverains et quittent leur véritable fonction de servant et se mettent à défendre leurs propres territoires, leurs richesses et leurs visions, et au bout du compte s'aliènent eux-mêmes. Ce qui fut valable dans l'Antiquité, ce qui fut valable au Moyen-Age, reste valable de nos jours, car les écueils initiatiques demeurent identiques.

Il est curieux de constater que le terme de chevaliers (equites) fut choisi par César pour désigner l'ensemble de la classe guerrière chez les Celtes, par opposition à la classe sacerdotale des Druides. Le symbole du chevalier s'inscrit donc dans une perspective de combat et dans une intention de spiritualiser le combat. Chacun de nous a en tête l'image classique d'un Bayard, sans peur et sans reproches, adoubant François I<sup>er</sup> sur le champ de bataille de Marignan ou d'un Lancelot, héros légendaire de la Table Ronde. De même, le patron des chevaliers, l'Archange saint Michel, qui s'est illustré dans son combat avec le démon, donne l'image du héros casqué, cuirassé, avec une lance à la main et apparaît bien comme l'archétype de l'agent de la Justice Cosmique.

Le vrai chevalier est celui qui participe à la quête du Graal et dont l'univers attend le haut manger et la céleste nourriture ; c'est celui qui à travers toutes les aventures de la vie, introduit au cœur du Palais Spirituel, se nourrissant lui-même de l'hostie qui en réalité est le symbole solaire par excellence, devient pour les autres une incarnation de l'initiation solaire. Puisque nous évoquons le concept solaire, rappelons que les Atlantes furent appelés «*le peuple du soleil*», que la religion des Egyptiens et celle des Incas étaient solaires, comme celle du peuple des dolmens, mais aussi comme la tradition hyperboréenne et apollonienne, la tradition orphique et dionysiaque. Notre mysticisme actuel, héritier quelque part de toutes ces traditions, au moins en essence, est solaire.

Paul Le Cour estime que l'objection tirée de ce que dans la Genèse la lumière a été créée avant le soleil, n'est pas à opposer à la conception du démiurge solaire, car la lumière est l'essence même de la matière et il fallait l'utiliser pour constituer les mondes de notre système et le soleil lui-même. Il est extrêmement remarquable de trouver dans la Genèse cette connaissance à laquelle la science moderne aboutit.

Rappelons-nous aussi que les Grecs avaient élevé un Temple au dieu inconnu. On a pensé qu'il s'agissait d'une mesure de prudence en raison du nombre considérable des dieux qu'ils honoraient. Rien ne nous prouve qu'ils n'avaient pas eu en vue le Dieu suprême qui dépasse notre entendement.

Le Chevalier, tel que le Martinisme l'entend en cette fin du XXème siècle, est cet homme ou cette femme, cette personne fidèle à elle-même, agissant selon sa conscience, sachant se positionner par rapport à ses propres difficultés comme par rapport aux problèmes de ses contemporains et du monde en général. C'est quelqu'un qui sait harmonieusement allier la spiritualité et la vie au quotidien, reprenant à son compte ces paroles de Louis-Claude de Saint-Martin : *«Nos oeuvres sont la monnaie de nos lumières. Purifions-nous, demandons, recevons, agissons : toute l'oeuvre est dans ces quatre temps»*.

Il me semble aussi que ceux qui agissent avec harmonie mais aussi avec simplicité, humilité et désintéressement, à la manière des véritables chevaliers (bien entendu pas ceux qui basculent consciemment et inconsciemment dans la puissance, l'argent, la "déréalité" ou la déraison), ceux-là, tout naturellement, bénéficient d'une protection toute particulière liée à l'égrégora au sein duquel ils évoluent ou aux contacts avec les hiérarchies supérieures.

Un exemple nous est donné de cette protection par la vie de notre vénéré Maître Louis-Claude de Saint-Martin qui, lors de la Révolution française, annonçait avec enthousiasme l'approche d'un mysticisme différent dans sa forme. Son titre nobiliaire le rendait pourtant suspect ; cependant, il traversa toute la période de la Terreur sans être inquiété. Il se savait protégé et déclarait que partout où il serait, il ne lui arriverait rien.

Matter, auteur d'un ouvrage sur Louis-Claude de Saint-Martin, écrit ceci : *«Un fait qu'il me semble curieux d'observer, c'est le calme avec lequel les deux philosophes Louis-Claude de Saint-Martin et son ami Kirchberger discutaient de ces questions théosophiques pendant que la France troublée suivait avec anxiété les péripéties de sa régénération sociale, rapides comme les sillonnements de l'éclair. Au sein même de toutes ces commotions, et à la vue de cette série d'intuitions nouvelles qui se développaient avec une irrésistible puissance, en dépit des passions nationales irritées et attisées par celles de l'Europe et du monde, non moins agité que la France, au milieu de tous ces conflits et de toutes ces guerres, et debout sur toutes sortes de ruines, celle de leur fortune comprise, ils (Louis-Claude de*

*Saint-Martin et Kirchberger) songeaient à leur oeuvre spirituelle et morale comme s'il n'y avait d'essentiel que cela».*

Ceci se déroulait durant la Révolution de 1789, énormément d'événements se sont succédé depuis cette époque et l'oeuvre spirituelle, quant à elle, est demeurée intacte et a traversé sans encombre le XIXème et le XXème siècle. Les actualités sont une chose, mais la réalité, notamment spirituelle, en est une autre, que l'on n'éteint pas comme cela. Dans cette dernière décennie du XXème siècle, nous parvenons à un moment analogue, un de ces moments alchimiques que Guy BEATRICE décrit comme faisant partie de l'Histoire sacrée.

En effet, il y a part divine toutes les fois que l'histoire événementielle accomplit les desseins du Créateur, se modelant sur les grandes empreintes archétypales d'origine alchimique. C'est ceci l'Histoire sacrée. Mais les Ténèbres étant désorganisation et division, à chaque fois que l'histoire événementielle s'écarte de l'Oeuvre d'Hermès ou en perturbe les phases, il y a retard apparent pour la civilisation concernée, eu égard à la Rédemption universelle promise, dès après la Chute, à l'humanité tout entière.

Nous touchons ici le coeur de la destinée humaine et le point central du drame dont l'homme se trouve être, à la fois, victime et bourreau. Le Grand Oeuvre ne concerne pas que l'homme dans son évolution individuelle, mais concerne l'ensemble et dans le mot ensemble, vous pouvez mettre toutes les humanités, toute la matière, tout l'univers... Rappelons aussi qu'il ne saurait y avoir de fatalité historique. La grandeur de l'homme et sa responsabilité ultime, c'est précisément qu'il lui est toujours donné de choisir.

Alors, puisque nous parlons de chevalerie, au sens martiniste du terme, considérons que dans un moment alchimique tel que nous le vivons depuis quelques années et tel que nous allons le vivre jusqu'à la fin du siècle (mais sans doute aussi un peu au-delà), considérons donc que nous avons à nous ancrer dans la sérénité telle que l'ont vécu Louis-Claude de Saint-Martin et Kirchberger.

Nous pouvons suivre cet exemple car nous pressentons que les individus qui aideront le plus l'avenir de l'humanité en cet âge nouveau, seront ceux qui reconnaîtront qu'une évolution spirituelle est la destinée de l'être humain et donc son besoin le plus profond. De même que l'homme-animal, au sens que lui a donné le philosophe Sri Aurobindo, s'est largement converti à une humanité mentalisée, et même hautement mentalisée à son sommet, de même le type actuel

d'humanité doit, maintenant ou dans l'avenir, évoluer ou se transformer en une humanité spiritualisée, car tels sont et seront le besoin de l'espèce et certainement l'intention de la Nature.

Dans cette démarche, il y a eu, il y a et il y aura des échecs comme c'est toujours le cas dans les tentatives difficiles, mais il vient toujours un moment privilégié, un de ces moments alchimiques, où l'expérience d'échecs passés peut être mise à profit et où cèdent les portes qui avaient longtemps résisté.

Ce qui est nécessaire, ce n'est pas une humanité qui mène sa vie ordinaire, sa ronde normale d'à présent, effleurée par quelques influences spirituelles, mais une humanité qui aspire de tout son coeur à une loi encore anormale pour elle, jusqu'à ce que sa vie tout entière s'élève à la spiritualité, car tel est le chemin escarpé qui doit conduire l'homme à sa perfection et telle est la perfection qu'il doit accomplir.

Et je voudrais simplement terminer en reprenant deux pensées de Louis-Claude de Saint-Martin :

- *«La prière est la respiration de notre âme».*
- *«L'amour et la prière de l'homme sont plus forts que sa destinée».*

Donnons au terme prière un sens mystique large et non pas son sens réducteur banal de formulations toutes faites et, nous saurons comment le chevalier, l'initié, peuvent trouver leur ancrage dans la sérénité.

